

de 63,783,000 livres, de très fortes captures d'éperlan et de perche ayant contribué à ces débarquements accrus. Bien que répandue un peu partout dans la province, l'industrie occupe surtout les Grands lacs, particulièrement le lac Érié, qui est le plus fertile du groupe. Les principales espèces commerciales sont la perche, l'éperlan, le poisson blanc, le doré, la truite grise, le bar blanc, le brochet, le hareng, le sucet, le malachigan, la carpe, la barbue et la barbotte, l'esturgeon, l'anguille, la laquaïche aux yeux d'or, le crapet de roche, le crapet-soleil et la carpe noire. Plus d'une centaine de petits lacs intérieurs font aussi l'objet de la pêche commerciale, en particulier dans le nord-ouest de la province, et la pérennité de leur production doit être assurée par une gestion avisée.

Les bateaux de pêche vont de la petite embarcation jusqu'aux remorqueurs de 60 pieds de longueur, et les engins utilisés varient depuis le filet maillant le plus ordinaire, le filet à cœur, la seine et les hameçons boëtés, jusqu'aux seines manuelles et aux carrelets. Les méthodes et l'outillage se sont rapidement modernisés ces dernières années. Des remorqueurs à coque d'acier et à moteur diesel ont remplacé les remorqueurs de bois mus à la vapeur. De nombreux auxiliaires ont été adoptés, notamment le sondeur sonore, le radar, les appareils de communication navire-rivage et navire-navire, tandis que la recherche biologique a favorisé la connaissance du poisson et de ses déplacements. On utilise aussi des méthodes modernes de congélation et de transport, ainsi que de nouveaux engins de pêche. Le chalutage s'est révélé très efficace pour la capture de l'éperlan à l'année longue dans le lac Érié.

La plupart des pêcheurs de l'Ontario appartiennent à diverses associations dont plusieurs sont à leur tour représentées par le Conseil des pêches de commerce de l'Ontario, lequel rend d'importants services à l'industrie. La Coopérative des pêcheurs de l'Ontario et les groupes qui en font partie jouent également un rôle important dans l'organisation de la pêche de cette province.

Pêche sportive.—La pêche sportive est en train de devenir l'une des grandes industries de l'Ontario. La province, avec ses 68,490 milles carrés d'eau douce, constitue l'une des régions de pêche les plus intéressantes du continent. En effet, la pêche d'espèces recherchées, notamment la truite grise, la truite mouchetée, la truite arc-en-ciel et la truite brune, le doré, l'achigan, le brochet et le maskinongé, y est excellente. Il est difficile d'établir la valeur économique de la pêche sportive, mais la province tire de la vente des permis pour cette pêche seulement (surtout aux non-domiciliés, car les domiciliés n'ont besoin de permis que dans les parcs nationaux), un revenu annuel de quelque \$2,500,000. La gestion de cette précieuse ressource est confiée à un personnel de spécialistes en biologie et en conservation, réparti entre les 22 districts forestiers de la province.

Piscifacures provinciales.—La province exploite 17 établissements piscicoles et stations d'élevage. La culture et la distribution de diverses espèces sportives ont donné d'excellents résultats. On élève surtout la truite mouchetée, la truite arc-en-ciel, la truite grise, l'achigan à petite et à grande bouche et le maskinongé. Quatre des meilleures truitifacures de l'Amérique du Nord se trouvent dans l'Ontario, soit à Dorion (près de Port Arthur), à Sault-Ste-Marie, à Hills Lake (près d'Englehart) et à Chatsworth.

Recherche sur la pêche.—La recherche en Ontario se poursuit dans les Grands lacs et dans les eaux intérieures. A South Bay Mouth, sur l'île Manitoulin (lac Huron), à Wheatley (lac Érié), et à Glenora, sur la baie de Quinté (lac Ontario), des stations biologiques de pêche sont exploitées à des fins de recherche et d'études sur les poissons de commerce et de sport de ces divers lacs. Dans le parc Algonquin, on poursuit des études approfondies sur la truite grise, l'achigan à petite bouche et la truite mouchetée; depuis 1936, on fait aussi l'essai de techniques de gestion fondées sur le recensement des prises. D'autre part, des études ont été entreprises récemment sur le doré, la parasitologie et la limnologie.

Une expérience de reproduction sélective sur l'espèce hybride résultant du croisement de la truite grise et de la truite mouchetée progresse d'une façon satisfaisante. Les caractéristiques que l'on cherche à réunir dans l'hybride sont la prédilection de la truite grise pour les eaux profondes et la maturité précoce de la truite mouchetée.